Les rues de Vaillac

Bernard Glesser

2023

La place d'En Badoc

La place d'En Badoc était au Moyen Age l'une des quatre places du village. En haut de cette place se situait la maison des consuls (nef actuelle de l'église).

Les consuls, dès le 14ème siècle à Vaillac, représentaient la population auprès du seigneur. Au nombre de 4, ils étaient désignés pour un an et entraient en charge le 25 mars (pour le fête de l'Annonciation). Les consuls assuraient la levée globale des impôts et leur répartition, ils étaient investis du pouvoir de police municipale et surveillaient les boucheries (pour des raisons d'hygiène évidentes). La vente de la viande était assurée au mazel (2 ouvertures de la maison consulaire, aujourd'hui murées situées derrière la statue de la Vierge).

Le patrimoine de la communauté était constitué des quatre places publiques, de la maison consulaire et du puits et d'un four à pains qui se trouvait à l'emplacement de la maison au numéro 1907 route du Viguier.

La place d'Engalhard

La place d'Engalhard était également une des quatre places du village et tire sans doute son nom du ruisseau le Galhardou, venu des hauteurs de Naurival qui la traversait

avant de se jeter dans le Foulon. Le Galhardou fut busé au cours des années 1970.

En bas de cette place, le pont de la Peyra (toujours en place) marquait au Moyen Age l'entrée du village; on y trouvait le pilori où étaient exposés les condamnés.

La rue du civet de lièvre

Cette rue tient son nom d'un café restaurant à l'enseigne du «Au Civet de Lièvre» dont cette recette était la spécialité situé à l'entrée de cette rue, près de la route du Viguier.

Ce restaurant était tenu par Germaine PRADIE, arrière arrière grand-mère de notre député. Ce restaurant a cessé son activité au début des années 1960.

Germaine PRADIE tenait également une épicerie, située sous le restaurant. Son mari, Jules Auguste, était forgeron et sa forge (aujourd'hui) murée est toujours visible en face l'entée du café restaurant

La place de l'épicerie DELIN

Au numéro 10 de cette place se trouvait l'épicerie DELIN Originaire de Soucirac, Augustin DELIN s'installa en 1879, en qualité de forgeron, à Vaillac, à l'occasion de son mariage avec Lucie BOUSQUET

La forge était installée sous le hangar à droite. Le travail à ferrer se situait sur la placette face à la maison sous un frêne aujourd'hui disparu.

Au début des années 1890, Augustin crée une épicerie au rez de chaussée de sa maison d'habitation.

Des livres de comptes retrouvés dans le grenier de l'épicerie Delin, couvrant la période 1890/1910, nous renseignent sur la nature des marchandises proposées aux habitants de Vaillac. Outre une grande variété de produits alimentaires : sucre, riz, café, sel, poivre, figues et raisins secs, macaronis, vermicelle, haricots secs, chocolat, lard, fèves, morue séchée, sardines, huile de noix, huile d'olives, vinaigre, biscuits, safran, graisse, fromage de Hollande, eau de fleur d'oranger, l'épicerie proposait également des articles textiles : camisoles, blouses, mouchoirs, caleçons, tabliers, tricots en laine, pantalons en coutil, foulards, cravates, bonnets, bas en coton ou en laine, sandales, pantoufles, sabots, écheveaux de laine, fil de coton, fil de soie, tissus et boutons. Mais aussi de la droguerie : savon, pétrole, allumettes, bougies, ficelle, cirage, goudron, clous, raphia, balais, sulfate, essence ; des outils : hache, courroie, binette, faux, fourche ; du matériel de cuisine et de la vaisselle : casserole, assiette, soupière, plat ; de la papeterie : papier à lettres, encre, porte plume et de la porcelaine : pot de chambre. Par ailleurs, des reconnaissances de dettes montrent, qu'à l'occasion, l'épicerie pouvait prêter de l'argent

L’épicerie était également débitant de tabac, puis assura la gérance de la cabine téléphonique publique à partir de 1929.

En 1893, le couple fut autorisé à couvrir la partie du ruisseau touchant à sa maison

Eloi DELIN prit la succession de son père, aidé à l’épicerie par sa sœur. Il fut également secrétaire de la mairie de Vaillac.

Son épouse assura la distribution dans le village du courrier qui était acheminé chaque jour depuis Labastide Murat.

L’épicerie cessa son activité au milieu des années 1970.

La rue du Foulon

Le nom de Foulon a été donné au ruisseau qui traverse le bourg, également nommé le Céou de Vaillac.

Depuis le 13ème siècle, la production de draps était une activité importante du village et les linières couvraient les surfaces le long du ruisseau. Le foulonnage était une technique destinée à assouplir les fibres textiles, cette opération était effectuée dans des moulins où les maillets étaient entraînés par la force du cours d’eau. Plusieurs moulins jalonnaient le Céou de Vaillac qui prit le nom de Foulon

Au numéro 178 de cette rue existait un moulin à huile.

Au numéro 92, le manoir de Fenayrol daté du 17ème siècle appartenait aux branches cadettes de la famille GOURDON GENOUILLAC VAILLAC qui portait le nom de GENOUILLAC. Les filles épousèrent les héritiers des familles nobles locales comme les De MONTAL, puis les De VALON qui en devinrent propriétaires. En 1962, le manoir fut acheté par Jean BROCARD, journaliste, écrivain (il reçut le prix Louis Pergaud en 1964). Egalement peintre et sculpteur, la commune lui doit la Vierge à l'Enfant et le Christ aujourd'hui dans l'église de Vaillac, ainsi que le vitrail au dessus de l'autel. Ses héritiers vendirent la propriété en 2020.

La rue des tisserands

La culture du chanvre (ou du lin) était importante à Vaillac depuis le 13ème siècle. Le métier de tisserand était pratiqué par bien des cadets de familles dont les terres étaient insuffisantes pour survivre, d'autres ajoutèrent cette activité à celle de travailleur de la terre pendant la morte saison ou en cas de mauvaises récoltes. Les maisons situées aux numéros 18 et 36 sont particulièrement caractéristiques de l'habitat urbain du 19ème siècle.

La rue des jardins

Ainsi dénommée parce qu'elle desservait de nombreux jardins et notamment ceux qui ont été remplacés par la salle municipale. A cet endroit, les 3 jardins qui existaient, dont celui de l'instituteur, furent remplacés dans les années 60 par la cour de l'école et la construction d'un préau. L'école ferma définitivement ses portes en juin 1969. A cet emplacement, on construisit la salle municipale inaugurée le 21 octobre 1995. Elle prit le nom de Jean SOUCIRAC en 2021 en l'honneur de l'ancien maire qui avait consacré plus de 50 ans de sa vie à ses mandats municipaux.

Chemin de Sept Fas

L'origine étymologique de nom de ce hameau serait sept sources (fas source en occitan), on trouve également l'orthographe Séphas.

Aux alentours du numéro 340 de ce chemin se trouvait une ancienne église dédiée à Saint Corneille, déjà mentionnée en 1320. L'église a été abandonnée au milieu du 18ème siècle. Le cadastre de 1772 fait état de « masures d'une ancienne église avec son patus ». Le cimetière qui l'entourait existait encore au 19ème siècle.

La route du Viguier

La route du Viguier dont le parcours a été modifié au 19ème siècle, traverse le village, elle était l'ancienne route qui menait à Figeac, siège de la sénéchaussée où siégeait le viguier. Le viguier était le représentant du pouvoir, il était chargé de régler les litiges dans les affaires civiles.

Les routes de Naurival, du Pay, de Bénivès, du Pech de Saux, de Bélague, du Pech

Au début du 16ème siècle, l'essor démographique favorisa l'aménagement d'un paysage de plus en plus humanisé avec le développement de l'habitat dispersé.

Cette prolifération entraina un changement de la toponymie, l'habitat prenant le nom de la famille qui l'occupait.

Jean Lartigaut, grand historien du Quercy, relève à Vaillac plusieurs hameaux qui doivent leur nom à la famille qui les occupait à l'origine.

Ainsi, d'Aurival pour le territoire de Naurival, Bénivès pour le hameau du même nom, Delsaul pour le hameau du Pech de Saux, Belaga pour le moulin de Bélague, Pay pour le hameau du Pay et Delpech pour le hameau du Pech

Le chemin du champs d'Ayzac

Celui-ci doit son nom à celui du propriétaire qui possédait une parcelle le long de ce chemin dans la seconde moitié du 19ème siècle. Ce nom était ensuite passé dans le langage commun pour désigner cet endroit.

Le chemin de Fontanilles

Au numéro 547, un moulin transformé aujourd'hui en maison d'habitation appartenait au 19ème siècle à Jean Jacques COMBES, notaire royal et maire de Vaillac.

Au cours de l'année 1827, ce dernier dut faire face à une fronde d'une partie de ses administrés, accusé de malversations sur fond de rivalités politiques avec le curé du village.

Son moulin fit l'objet d'importantes dégradations, de grandes pierres du parapet furent précipitées dans le bief, le pignon fut partiellement démoli, une partie du toit fut détuilé et l'un des mulets qui servait à l'exploitation du moulin vit sa queue coupée. (cf Vaillac Bribes d'Histoire(s))